

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

Une idée ne meurt pas. Un parti, oui.

Le Parti socialiste, en pleine déroute, a lancé, dimanche, son opération "re-construction". Ou plutôt, "survie". Les militants ont voté pour le décumul des rémunérations. Elio Di Rupo s'est voulu rassurant : le socialisme ne meurt jamais.

C'est une évidence. Une idée ne meurt pas. Mais elle peut passer de mode, devenir obsolète, voire être détournée de son objectif initial. C'est d'ailleurs bien cela qui s'est passé. Cela ne concerne évidemment pas tous les socialistes. Une minorité d'élus – et parfois de très influents personnages – ont utilisé leur fonction acquise au nom du Parti socialiste pour s'enrichir et tordre ainsi les idéaux qu'ils étaient censés défendre. La première responsabilité de la déroute socialiste est chez les socialistes. Pas ailleurs.

Une idée ne meurt jamais. Mais un parti peut mourir. Qui aurait pu croire, au temps de Mitterrand, que le Parti socialiste français serait un jour ce machin moribond dont plus personne ne veut. Aujourd'hui, en France, ces mots, PS, sont devenus une sorte de repoussoir. La tendance belge n'est guère plus positive. Il n'est pas exclu

que, dans un proche avenir, des initiatives "sociales-démocrates" voient le jour. Elles pourraient se revendiquer du socialisme sans en porter les encombrantes initiales.

Les dirigeants actuels du Parti socialiste sont sans doute de bonne foi quand ils continuent à croire au redressement de leur formation. Mais on ne peut s'empêcher de leur faire deux remarques.

La première : ce ne sont pas les petites mesures de décumul qui vont changer le mal profond qui ronge le PS. C'est une autre manière de gouverner qui est nécessaire. Et cela s'adresse à tous les partis même si aucun d'entre eux n'a occupé les structures régionales comme le PS l'a fait. Réformer le PS à coup de mesures cosmétiques ne servira qu'à maintenir les apparences d'unité d'un parti profondément fracturé.

La deuxième : un capitaine, en pleine tempête doit rester au gouvernail. Son expérience est utile, surtout quand ses moussaillons ont volé dans les cales. Mais lorsque le bateau prend l'eau de toutes parts, le capitaine doit aussi s'interroger sur son maintien à la barre.